

En tant que continuiste (à l'orgue et au clavecin) il est régulièrement invité par la Maîtrise de Radio France pour des productions baroques sous la direction de Sofi Jeannin.

Titulaire du CA et du DE Philippe Ramin enseigne le clavecin, la basse continue et la musique de chambre au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Evry et est accompagnateur au Conservatoire Jean-Philippe Rameau à Paris.

Sophie Landy, soprano Lauréate du concours européen d'art lyrique de Mâcon en 2006, Sophie Landy est diplômée du Conservatoire Supérieur de Paris. Elle chante de Chine en Turquie, de Malte en Ukraine ainsi que dans les principaux festivals français.



Soliste invitée pour de nombreux oratorios (Haendel, Bach, Mozart, Haydn, Stravinsky ...), elle tient le rôle-titre de *la Giuditta* de Scarlatti avec l'ensemble baroque de Nice. CD et spectacle sont loués par la critique. A l'opéra elle tient les rôles de Blondchen, Elvira et Pamina chez Mozart, Ellen dans *Lakmé*, *Didon et Enée*, *King Arthur*.... Collaborant avec *Musicatreize* pour la musique

contemporaine, elle enregistre aussi le CD *Meslanges* avec André Isoir à l'orgue, ainsi que de nombreux opus avec les ensembles *Sagittarius*, *la Simphonie du Marais*, *les Éléments* ou *le Concert Spirituel*. Tout récemment elle a créé à son retour de Turquie *Désirs d'Orient* récital où elle explore les mélodies actuelles de Previn ou Tavener avec violoncelle et piano. *La Création* de Haydn (dir. I. Daniel) et *M. de Pourceaugnac* de Molière/Lully avec *la Rêveuse* ainsi que la *Passion selon St Matthieu* de Bach sont parmi ses projets.

Sophie Landy enseigne le chant baroque en stage et au conservatoire de Palaiseau.

A poster for a concert by the Chœur du Marais. The background is a classical painting of a woman in a white dress holding a child. The text is overlaid on the image.

Chœur du Marais
direction Yves Müller
orgue Philippe Ramin

**Motets allemands
à double chœur**

Bach
Komm, Jesu, komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV 157

Mendelssohn
Warum toben die Heiden Zweite Psalm op.78

Schütz
Jauchzet dem Herren SWV 36
Deutsches Magnificat SW 494

samedi 9 avril 2016
20h30
N. D. du Perpétuel Secours
55 Bd de Ménilmontant Paris 75011
métro Père Lachaise

dimanche 10 avril 2016
17h00
St Pierre de Montmartre
1 rue du Mont Cenis 75018 Paris
métro Abbesses

vente en ligne : www.placeMinute.com - www.weezevent.com 18€
vente sur place le jour du concert 20€
gratuit moins de 12 ans - chômeurs et étudiants 15 €

www.choeurdumarais.fr avec le soutien **MAIRIE DE PARIS**

Chœur du marais, direction Yves Müller

Orgue : Philippe Ramin

Soprano : Sophie Landy

Heinrich Schütz

- Psaume 100 : *Jauchzet dem Herrn* SWV 36
- Deutsches Magnificat : *Meine Seele erhebt den Herrn*, SWV 494
- Arias : extr. des *Kleine geistliche Konzerte* SWV 282–305
 - *Ich will den Herren loben allezeit*
 - *O misericordissime Jesu*

Johan Sebastian Bach

- Motets :
 - *Ich lasse dich nicht* BWV Anh. 159
 - *Komm, Jesu, komm* BWV 229
- Arias Cantates :
 - *Seufzer, Tränen, Kummer, Not* (extr de la cantate BWV 21, *Ich hatte viel Bekümmernis*)
 - *Komm in mein Herzens Haus* (extr de la cantate BWV 80 : *Ein feste Burg ist unser Gott*)

Felix Mendelssohn

- Zweite Psalm op. 78 : *Warum toben die Heiden*

Yves Müller, directeur musical et chef de chœur



Il a été formé à la direction d'orchestre par Pierre Cao et à la direction de chœur par Homero Ribeiro de Magalhaes.

Il a dirigé le chœur d'adultes du conservatoire à rayonnement régional d'Auber-villiers-La Courneuve.

Il est aujourd'hui chef de chant et pianiste accompagnateur au conservatoire à rayonnement interdépartemental du Pays de Meaux, et créateur et chef de l'ensemble *FaSuperLa* et de l'ensemble *Le beau du monde*.

Philippe Ramin, orgue

Il a étudié le clavecin à Nice avec Béatrice Clérici et l'orgue avec René Saorgin. Il travaille ensuite avec Huguette Dreyfus, Laure Morabito et Françoise Lengellé. A la Schola Cantorum de Bâle il aborde la pratique du continuo historique auprès de Jesper Christensen.

Successivement accompagnateur au Centre de Musique Ancienne de Tours et au Centre de Musique Baroque de Versailles il a participé à de nombreuses productions baroques de la compagnie chorégraphique *L'Éclat des Muses* et de *l'ensemble 18-21*, et joue avec divers partenaires de la scène baroque. Son activité de concertiste l'amène à collaborer à des projets d'une grande diversité en musique ancienne, contemporaine, et électro (Kagel, Ligeti, Mellano).



und freuet euch mit Zittern.

(soli) Küsset den Sohn, dass er nicht zürne, und ihr umkommet auf dem Wege. Denn sein Zorn wird bald anbrennen, aber wohl allen, die auf ihn trauen.

Ehre sei dem Vater und dem Sohne und auch dem Heiligen Geiste. Wie es war im Anfang, jetzt und immerdar, und von Ewigkeit zu Ewigkeit. Amen.



et réjouissez-vous tout en tremblant.

Embrassez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez sur le chemin. Car sa colère est prompte à s'enflammer, mais bienheureux tous ceux qui se confient à lui!

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Aquarelles peintes par Mendelssohn



Heinrich SCHÜTZ (1585- 1672)

- **Psaume 100 : Jauchzet dem Herrn**
- **Deutsches Magnificat**
- **Arias pour soprano**



Heinrich Schütz est un compositeur allemand du XVII^e siècle, visionnaire de la transition entre la Renaissance et le Baroque naissant, et, à ce titre, considéré comme un influent prédécesseur de J.S. Bach.

Né en Thuringe et mort à Dresde en 1672, il est remarqué à l'âge de 13 ans comme sopraniste, par le prince électeur (*Kurfürst*) du Hesse qui lui fit intégrer la chapelle musicale de la cour de Cassel. Il commence par étudier l'orgue, reçoit une formation humaniste et découvre l'art du motet. En 1609, il reçoit une bourse pour aller à Venise et se forme trois ans avec Gabrielli, précurseur dans l'intégration de l'espace comme paramètre de composition. Durant ce séjour, il a probablement rencontré également Monteverdi. Ces influences sur son œuvre sont patentes ; il écrivit au prince électeur que l'art de la composition s'était notablement modifié et que l'on avait abandonné en partie des rythmes d'autrefois. Après Cassel, il est nommé maître de la chapelle ducale de Dresde, deuxième ville la plus peuplée de la Saxe.

Schütz a composé de nombreux madrigaux et plusieurs passions. A partir de 1631, la terrible guerre de Trente ans fait rage et touche Dresde alliée avec la Suède. Les moyens s'amointrissent. En 1641, Schütz écrit : « *La chapelle des Princes électeurs est complètement tombée en ruine par ces temps précaires et je me fais vieux* » mais il y survivra 25 ans.

L'écriture à double chœur pourra rappeler à nos fidèles le concert des Vêpres à la Vierge de Claudio Monteverdi, œuvre que le chœur du Marais a donné en concert en 2012, à l'église St Etienne du Mont à Paris.

Psaume 100 :

Jauchzet dem Herrn alle Welt



*Jauchzet dem Herrn alle Welt.
Dienet dem Herrn mit Freuden.
Kommt vor sein Angesicht mit Frohlocken.
Erkennt, dass der Herr Gott ist.*

*Er hat uns gemacht, und nicht wir selbst,
zu seinem Volk und zu Schafen seiner
Weide.*

*Gehet zu seinen Toren ein mit Danken,
zu seinen Vorhöfen mit Loben.
Danket ihm, lobet seinen Namen,
denn der Herr ist freundlich
und seine Gnade währet ewig
und seine Wahrheit für und für.*

*Ehre sei dem Vater und dem Sohn
und auch dem Heiligen Geiste,
wie es war im Anfang,
jetzt und immerdar und von Ewigkeit zu
Ewigkeit.
Amen*

Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie !
Reconnaissez que le Seigneur est
Dieu.

C'est lui qui nous a faits et nous lui
appartenons, nous, son peuple, le
troupeau de son pâturage.
Entrez par ses portes avec des
louanges, par ses parvis avec des
cantiques ! Célébrez-le, bénissez son
nom car le Seigneur est bon,
éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-
Esprit, comme il était au
commencement, maintenant et à
jamais et pour les siècles des siècles
Amen

Warum toben die Heiden fait partie des 3 psaumes de l'opus 78, avec le
psaume 43 : *Richte mich, Gott* et le psaume 22: *Mein Gott, warum*

*Warum toben die Heiden,
und die Leute reden so vergeblich ?
Die Könige im Lande lehnen sich auf,
und die Herrn ratschlagen mit einander
wider den Herrn und seinen Gesalbten :
Lasst uns zerreißen ihre Bande, und von
uns werfen ihre Seile !.
Aber der im Himmel wohnt, lachet
ihrer.*

*Und der Herr spottet ihrer.
Er wird einst mit ihnen reden in seinem
Zorn,
und mit seinem Grimm wird er sie
schrecken.*

(solistes) *Aber ich habe meinen König
eingesetzt auf meinem heiligen Berge
Zion.*

*Ich will von einer solchen Weise
predigen, dass der Herr zu mir gesagt
hat: du bist mein Sohn, heute hab ich
dich gezeugt ; heische von mir, so will
ich dir die Heiden zum Erbe geben, und
der Welt Ende zum Eigentum.*

*Du sollst sie mit eisernem Scepter
zerschlagen, wie Töpfe sollst du sie
zersbrechen.*

*So lasset euch nun weisen, ihr Könige,
und lasset euch züchtigen, ihr Richter
auf Erden.*

Dienet dem Herrn mit Furcht

Pourquoi ce tumulte parmi les
nations, Ces vaines pensées parmi les
peuples? Pourquoi les rois de la terre
se soulèvent-ils, et pourquoi les
princes se liguent-ils avec eux contre
l'Éternel et sa bénédiction ?
Brisons leurs liens, délivrons-nous de
leurs chaînes ! -

Celui qui siège dans les cieux rit,
Et le Seigneur se moque d'eux.

Puis il leur parle dans sa colère,
Il les épouvante dans sa fureur:

Mais c'est moi qui ai installé mon roi
sur Sion, ma montagne sainte!

Je veux prêcher d'une telle manière
que le Seigneur m'a dit : tu es mon
fils, aujourd'hui je t'ai engendré ;

Demande-moi et je te donnerai les
nations en héritage, et les confins de
la terre pour possession ;

Tu dois les briser avec un sceptre de
fer, comme des pots tu les casseras.

Et maintenant, rois, conduisez-vous
avec sagesse, et laissez-vous châtier,
vous, juges sur cette terre

Servez l'Éternel avec crainte.

Félix MENDELSSOHN – *Zweite Psalm op. 78*

Warum toben die Heiden



Warum toben die Heiden (Pourquoi ce tumulte parmi les nations) fait partie des trois psaumes de l'opus 78, avec le psaume 43 : *Richte mich, Gott* et le psaume 22 : *Mein Gott, warum*.

Brillante figure du romantisme, Félix Mendelssohn Bartholdy est le descendant d'une grande famille où les valeurs intellectuelles et morales demeurent au centre des préoccupations. Il est avant tout le résultat d'une éducation raffinée pour un être exceptionnellement doué.

Il étudia le piano avec une amie de Beethoven, Marie Bigot, puis le violon et l'art de la composition avec Zelter grand spécialiste de Bach. La famille se fixe à Berlin où elle se convertit au protestantisme. En 1820, à onze ans, il entreprend sa première composition (*Les amours des soldats*). Zelter lui fera connaître Goethe. En 1822, il joue pour la première fois en public ; il accompagne une cantatrice et joue en solo un de ses concertos.

En 1827, à 17 ans il compose ses premières grandes œuvres : l'ouverture du *songe d'une nuit d'été*, le concerto en La bémol pour deux pianos, et *Les Noces de Camacho*.

Le lien majeur avec le concert de ce soir se situe dans la redécouverte du baroque insufflée par Mendelssohn. Sa conversion au protestantisme lui a permis de se rapprocher de la musique du Cantor. Bach et Haendel n'étaient quasiment plus joués depuis leur mort. Le 11 mars 1829, Mendelssohn dirige, la *Passion selon Matthieu* qui n'avait jamais été rejouée depuis la mort de Bach en 1750. C'est un événement politico-culturel, On refusera du monde et Mendelssohn la redirigera trois fois, à chaque fois devant le Roi et la Cour. Parmi ses grandes œuvres, signalons aussi deux grands oratorios *Paulus*, (1836) et *Elias* (1846).

Deutsches Magnificat : *Meine Seele erhebt den Herren*

Le texte du Magnificat est repris de l'évangile narrant la visitation.

*Meine Seele erhebt den Herren,
Und mein Geist freuet sich Gottes,
meines Heilandes ;
Denn er hat die Niedrigkeit seiner
Magd angesehen
Siehe, von nun an werden mich selig
preisen alle Kindeskind
Denn er hat grosse Ding an mir getan,
der da mächtig ist
und des Name heilig ist.
Er übet Gewalt mit seinem Arm,
und zerstreuet, die hoffärtig sind,
in ihres Herzens Sinn.*

*Er stösset die Gewaltigen vom Stuhl
und erhöht die Niedrigen.
Die Hungerigen füllet er mit Gütern
und lässt die Reichen leer
Er denket der Barmherzigkeit,
und hilft seinem Diener Israel auf
wie er geredet hat unsern Vätern
Abraham und seinem Samen ewiglich.*

*Ehre sei dem Vater, und dem Sohn
und auch dem Heiligen Geiste,
wie es war im Anfang, jetzt und immerdar
und von Ewigkeit zu Ewigkeit,
Amen*

Mon âme glorifie le Seigneur
et mon esprit se réjouit en Dieu, mon
Sauveur,
Car il a posé son regard sur son humble
servante.
Vois, désormais tous les enfants des
hommes vont me glorifier.
Car il a fait de grandes choses pour moi
lui qui est puissance
et saint est son nom.
Déployant la force de son bras
il disperse les superbes
ceux dont le cœur est orgueilleux.

Il a renversé les puissants de leur trône
et élevé les humbles.
Il comble de biens les affamés
et renvoie les riches les mains vides
Il s'est souvenu de la miséricorde
et a relevé Israël son serviteur
comme il l'avait promis à nos pères
à Abraham et à sa descendance éternelle.

Loué soit le Père, le Fils et le Saint Esprit,
comme il était au commencement,
maintenant et à jamais et pour les
siècles des siècles, Amen.

Arias pour soprano solo : Extr. des *Kleine geistliche Konzerte* SWV 282–305

- *Ich will den Herren loben allezeit*
- *O misericordissime Jesu*

Les *Kleine geistliche Konzerte* (Petits concerts spirituels) sont une adaptation des moyens artistiques aux temps de rigueur provoqués par la guerre de Trente ans. Par leur lyrisme ils ouvrent déjà à la cantate allemande.

J.S. BACH

- **Deux Motets**
- **Arias extraits des cantates BWV21 et BWV 80**



Dans l'œuvre multiforme de Bach, les motets sont souvent parmi les plus abouties de ses compositions, avec une économie de moyens : austérité oblige, une exécution *a cappella* est de mise.

De par leur quantité comme de par leur qualité les motets de Bach, à l'image de ses cantates, forment un

répertoire de base, un corpus, que chacun de ses élèves se devait de savoir chanter et dire pour s'en inspirer. Les motets nécessitent une attention aux changements inattendus d'humeur et de texture musicale car la musique du Cantor souligne avec précision la signification des mots-clés. Le chanteur suit l'affect exprimé.

« Avec leur utilisation intelligente des canons, des fugues et autres contrepoints et l'utilisation brillante des double chœurs, les sonorités et les structures de chaque motet sont, à leur manière, infiniment raffinées et captivantes. » (John Eliot Gardiner)

Les rapports de la musique au texte dans les chorals (*Orgelbüchlein*), comme dans les motets et les cantates conduisent à ce que Gilles Cantagrel appelle « une liturgie du verbe » (*in : Le moulin et la rivière, 2004*).

Arias pour soprano solo : Extr. des cantates BWV 21 et BWV 80 *Seufzer, Tränen, Kummer, Not*

Extr de la cantate du troisième dimanche de la Trinité, BWV 21 :
Ich hatte viel Bekümmernis, « Mon cœur était plein d'affliction ».

Cet air à la structure A, A', A vise particulièrement à mettre en évidence les mots “Seufzer” (Soupir), Tränen (larmes) Kummer (chagrin) et Not (détresse). Ses accents désespérés sont accompagnés en ternaire dans une tonalité sombre d'ut mineur.

« Soupir, larmes, chagrin, détresse,
Attente anxieuse, crainte et mort
Rongent mon cœur opprimé,
Je ressens affliction et douleur. »

▪ ***Komm in mein Herzens Haus***

Extr de la cantate BWV 80 : *Ein feste Burg ist unser Gott* (Notre Dieu est un fort rempart).

Cantate pour la fête de la Réformation, détournement d'un texte consacré à la lutte contre Satan. L'aria est encore une aria sombre en ternaire qui implore le pardon des péchés et la force de vaincre le mal.

« Viens Seigneur, toi mon seul désir, dans la maison de mon cœur pour y chasser le monde et l'ennemi et pour y faire de nouveau resplendir ton image ! Allez, loin ! Péché cruel ! »

Komm, Jesu, komm est le plus intime et le plus touchant des quatre motets que Bach écrivit pour double chœur et qui nous soient parvenus. Dans la lignée de Gabrielli et Schütz, sa rhétorique est construite sur les huit voix déployées en deux chœurs se répondant. Mais il va au-delà de la seule spatialité de deux blocs antiphonaux. Bach explore de nouvelles façons de tisser un écheveau des huit voix déployées en un savant contrepoint où les phrases musicales se répondent dans toutes les voix

Symbolisme musical

Encore une fois, on retrouve chez Bach, un symbolisme très personnel, une musique centrée sur l'émotif. Il utilise des formules de cadence étendues, glissant sur les mots « müde » (las, fatigué), « sehne » (aspire) et « Friede » (la paix) par des appoggiatures qui anticipent la lassitude et la nostalgie.

Écoutez le traitement du deuxième verset : « *die Kraft verschwindt je mehr und mehr* » (« La force me quitte de plus en plus ») : les basses, rejointes ensuite par le reste des voix, inaugurent cette partie du texte par une ligne musicale descendante plus rapide qui reflète la déliquescence des forces physiques.

Le quatrième verset illustre aussi parfaitement cette façon de mettre en scène le texte : le « chemin amer » évoqué dans le poème (« *der saure Weg wird mir zu schwer* », « *Le chemin amer me pèse trop* ») : Bach fait chanter au chœur le mot « amer » (*saure*) sur une série d'intervalles de septième diminuée, qui témoigne du caractère difficile et faux de ce chemin.

C'est Albert Schweitzer, médecin, pasteur et théologien protestant, philosophe et musicien du début du siècle précédent, qui, le premier, a étudié le « langage » propre à Jean Sébastien Bach, la symbolique de sa musique. (*Jean-Sébastien Bach. Le musicien-poète*, 1905). Il démontrait que ce symbolisme chez Bach est celui d'un temps musical qui établit des correspondances entre son (musical) et sens (littéral). Les motets interprétés ce soir en sont une parfaite illustration.

***Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn* (BWV Ahn. 159). (Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni)**

D'abord attribué à Johann Christoph Bach puis réattribué à J. S. Bach

Le texte est tiré de la Genèse (Ch 32: 26) La lutte de Jacob avec l'ange, l'affrontement des deux forces antagonistes, celle de la terre et du ciel, la lutte de l'homme avec Dieu.

« *Jacob resta seul. Quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Constatant qu'il ne pouvait le vaincre, l'homme frappa Jacob à l'emboiture de la hanche et celle-ci se démit.* »



Jacob devient boiteux. C'est Dieu qui est descendu sur terre sous une forme humaine.

Il dit : « *lâche-moi, car l'aurore est levée* », mais Jacob répondit : « *Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni* » Il lui demanda : « *Quel est ton nom?* » - « *Jacob* », répondit-il.

Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre tous les hommes et tu l'as emporté ».

Les mots de Jacob à l'ange fournissent le seul texte en duo ; le ténor et la basse luttent entre eux dans le canon, parfois à la quarte, parfois à la quinte. La basse fait rouler une croche grondant, profondément évocatrice.

Il existe de très nombreuses représentations picturales (Rembrandt, Gustave Doré, et ici Delacroix, extrait d'une fresque murale de l'Église St Sulpice à Paris). Souvent il s'agit de l'allégorie de la lutte entre le croyant et l'athée, entre la foi et le réel. Un tour de force de contrepoint canonique, dans une texture orchestrale et vocale luxuriante grâce à la complexité des voix entrelacées dans une harmonie kaléidoscopique.

L'ensemble est à trois temps dans une tonalité avec trois bémols, témoignage de la présence divine qui est trois en Un.

*Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn,
mein Jesu, ich lasse dich nicht, du segnest mich denn!*

Schlusschoral :

*Weil du mein Gott und Vater bist, dein Kind wirst du verlassen nicht, du väterliches Herz!
Ich bin ein armer Erdenkloß,
auf Erden weiß ich keinen Trost.*

*Dir, Jesu, Gottes Sohn, sei Preis,
dass ich aus deinem Worte weiß,
was ewig selig macht!*

*Gib, dass ich nun auch fest und treu
in diesem meinem Glauben sei.*

Schlusschoral :

*Ich bringe Lob und Ehre dir,
dass du ein ewig Heil auch mir durch deinen Tod erwarbst.
Herr, dieses Heil gewähre mir,
und ewig, ewig dank ich dir.*

Je ne te laisserai pas, que tu ne m'aies béni.
Parce que tu es mon Dieu et Père,
Tu n'abandonneras pas ton enfant,

Choral

Parce que tu es mon Dieu et Père, tu n'abandonneras pas ton fils, toi coeur paternel !
Je suis une pauvre motte de terre ;
Sur Terre je ne connais pas de consolation.
Je te remercie, Jésus Christ, fils de Dieu,
De me faire connaître par ta parole divine ce qui est béni de toute éternité.

Accorde aussi la pérennité et la joie
A ce qui fait ma foi.

choral

Louange, honneur et gloire te soient attestés, pour le salut éternel que tu m'as, par ta mort, permis d'acquérir.
Seigneur, accorde-moi ce salut,
et je te rendrai grâce dans les siècles des siècles.

Komm, Jesu, komm BWV 229

Écrit à Leipzig en 1735, *Komm, Jesu, komm* (Viens, Jésus, viens) est un motet du temps de l'Avent, période d'attente qui précède Noël. Le compositeur a choisi de n'utiliser que la première et la dernière strophe du poème de Paul Thymich qui en compte onze, et chacune est mise en musique de façon complètement différente.

J.S. Bach passe du ternaire au binaire pour mettre en musique le texte du refrain, qui apparaît à la fin de chaque strophe avec d'infimes variations :

« *Du bist der rechte Weg, die Wahrheit und das Leben* » (« Tu es le droit chemin, la vérité et la vie »), rappel de l'évangile de Jean ch 14 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », avant que la dernière strophe - plus simple mais non moins expressive - ne permette aux deux chœurs de se rejoindre pour chanter la phrase « *Drum schließ ich mich in deine Hände* » (« *Aussi je me remets entre tes mains* »).

Komm, Jesu, komm, mein Leib ist müde.

Viens Jésus, viens, ma vie est lasse,
La force me quitte de plus en plus

Die Kraft verschwindt je mehr und mehr,

*Ich sehne mich nach deinem Friede;
der saure Weg wird mir zu schwer!*

Je n'aspire plus qu'à ta paix.
Ce chemin amer me pèse trop !
Viens, je vais me donner à toi.

Komm, ich will mich dir ergeben.

Tu es le droit chemin
La vérité et la vie

Du bist der rechte Weg,

Die Wahrheit und das Leben.

*Drum schließ ich mich in deine Hände
Und sage, Welt, zu gute Nacht!*

Aussi je me remets entre tes mains
Et dit : Monde, bonne nuit !
Le cours de ma vie arrive bientôt à sa fin.

*Eilt gleich mein Lebenslauf zu ende,
Ist doch der Geist wohl angebracht.*

Si l'Esprit est tout à fait sain
Il doit voler vers son créateur

*Er soll bei seinem Schöpfer schweben,
Weil Jesus ist und bleibt*

Tandis que Jésus est et reste
Le vrai chemin vers la Vie.

Der wahre Weg zum Leben

